

## Conversation avec Christophe Guillamot

### Que tombe le silence en quelques mots?

Le Kanak, mon personnage central, simple gardien de la paix en poste à Toulouse, traverse un moment de flottement dans sa carrière; les temps changent, il y a de la réorganisation dans l'air au SRPJ. Ses anciens coéquipiers ont pris des trajectoires divergentes. Il est à un carrefour dans son existence, tout comme Six, son supérieur et partenaire. Mais parfois on imagine des futurs qui n'existeront pas. Les existences se fracassent bien souvent contre la réalité, et on n'échappe pas à son passé. Le Kanak veut garder son éthique quoi qu'il lui en coûte. Cela va être compliqué pour lui de venir à bout d'une intrigue aux multiples facettes.

### Comment est née cette histoire?

#### Quelle relation avec vos deux livres précédents?

Après deux enquêtes, mes personnages ont un passé, qu'ils doivent assumer. *Que tombe le silence* les confronte à leur passé, professionnel et personnel. Cette fois, j'ai voulu faire une photographie du métier, de ses difficultés, et aussi raconter à ma manière la vie d'un commissariat: parler de la passion qui anime les flics malgré les ennuis matériels, de la solidarité dans l'adversité. J'avais prévu d'aborder le douloureux thème du suicide d'un collègue bien avant que les statistiques n'exploient en 2019. Si, dans le roman, mon regard sur la maison poulaga peut paraître dur, c'est pour moi un hommage à cette belle institution.

### Qui est le Kanak?

Le Kanak n'est pas sorti de mon imagination, je me suis inspiré d'un ami avec qui j'ai débuté dans la police en 1991. C'était un Wallisien qui mesurait 2,03 m. Mon Kanak lui ressemble trait pour trait: il chantait bien, il proposait des « gifles amicales » pour calmer les voyous et se souciait toujours du bien-être de ses collègues. Quand il a débarqué de son île à Toulouse, il n'avait jamais vu un radiateur, ni la neige. Il aimait bien jouer au « primitif » alors qu'il était d'une grande intelligence. J'aimais ce type, venu d'ailleurs, pour qui la coutume avait du sens et qui avait choisi de remettre de l'ordre dans notre société en perte de ses repères.

### Est-ce cet homme qui vous a donné envie d'écrire votre série de polars?

Non. Quand j'ai rencontré Renato Talatini, je n'écrivais pas encore. Ça m'est venu bien après. Mais il est certain, a posteriori, qu'il était le plus beau héros sur lequel je puisse écrire. Malheureusement, il est décédé en 2009 en Nouvelle-Calédonie. L'avoir mis en scène, lui faire la part belle est, j'espère, une manière de le faire revivre.

### Quel a été le chemin vers l'écriture?

À mes débuts dans la police, je ne pensais pas écrire. Je rêvais d'être Starsky et Hutch, et de faire du « saute-dessus ». J'ai trouvé mon bonheur avec ma première affectation dans le quartier de Pigalle à Paris. C'est à l'âge de vingt-cinq ans que je me suis mis à lire, beaucoup. *Crime et châtiment* a été une révélation, et le déclencheur. J'ai dévoré des classiques et des romans contemporains, et à mon tour j'ai eu l'envie d'écrire et de témoigner de ma vision de la police.

### Quels sont les auteurs de polars dont vous vous sentez proche?

Je suis entré en littérature policière avec Michael Connelly, j'aime l'œuvre dans son ensemble, l'impression que tout ce qui arrive à son personnage, Harry Bosch, a été prévu depuis le premier roman. Un peu à sa manière, j'aime poser le décor, faire de Toulouse un personnage à part entière, mais j'introduis de la dérision et de la légèreté pour coller à ma réalité. Et puis j'apprécie beaucoup Bernard Minier. On s'est rencontrés lorsqu'il est venu faire des repérages à Toulouse pour son second roman. Nous sommes partis ensemble aux États-Unis, je l'ai mis en relation avec des policiers américains et canadiens avant qu'il n'écrive *Une putain d'histoire*. Nous sommes devenus amis et je dois reconnaître qu'il m'a aidé à progresser dans l'écriture. Je lui suis très reconnaissant de nos échanges.

### Dans *Que tombe le silence*, il y a une charge sévère contre la hiérarchie...

Tous les policiers qui me côtoient savent que j'écris des fictions qui mélangent réalité, souvenirs et ressenti. Bien sûr, il n'y a pas de brigade autant en déshérence que celle du Kanak, ni de hiérarchie aussi obtuse. J'accentue des tendances, des situations, des traits de caractère, j'essaie de me mettre à la place de chaque personnage et de le faire réagir selon ses intérêts propres. Il n'y a pas de mauvaises personnes, juste des gens qui ont des impératifs différents, voire contraires. Le but est de montrer au lecteur ces tensions, et de le passionner.

### Dans ce roman, la Nouvelle-Calédonie semble plus présente que dans les précédents, était-ce voulu?

L'originalité de cette série tient pour une part aux origines du Kanak. Récemment, je suis parti sur les traces du vrai Renato. J'ai rencontré sa famille en Nouvelle-Calédonie. J'y ai reçu un accueil formidable et ai découvert une terre méconnue, avec ses traditions et ses croyances. Comme toute société, elle a une face sombre: les ravages de l'alcool et le parcours chaotique d'un certain nombre d'adolescents. J'ai voulu, à travers le personnage du Kanak, donner à percevoir toute la magie et la générosité du Caillou, très inspirant.

### La Ville rose est l'autre personnage principal de vos romans.

Pour un auteur de polar, Toulouse est une ville idéale. C'est une mégapole avec un centre bourgeois, des quartiers sensibles, des étudiants festifs, des équipes de foot et de rugby, des pôles d'innovation, un casino, un métro, un fleuve et j'en passe. Une sociologie très diverse, un terreau favorable à toutes sortes d'affaires, selon les quartiers. Pour celui qui connaît la ville, je voudrais que cela soit un jeu troublant et délicieux que de retrouver ces coins plus ou moins fameux. Certes, Toulouse est vue avec les yeux d'un policier. Mea culpa: je suis un peu dur avec cette ville que j'aime.

# Christophe Guillamot que tombe le silence

Le Kanak est de retour

LIANA LEVI





**Christophe Guillaumot** est commandant de police au SRPJ de Toulouse, où il dirige la brigade des courses et jeux. En 2009, il obtient le prix du Quai des Orfèvres pour *Chasses à l'homme*. Après *Abattez les grands arbres* (Liana Levi/Points, 2018; Prix du Polar Sud-Ouest / Lire en Poche 2018) et *La Chance du perdant* (Liana Levi/Points, 2018; Prix Polar Michel-Lebrun 2018), il donne un nouvel épisode de sa série construite autour du Kanak, personnage attachant, librement inspiré d'un collègue aujourd'hui disparu.

© Patrick Gallardin



**Que tombe le silence.** En cet été caniculaire, un vent chaud souffle sur la cité du Mirail qui s'enflamme lorsqu'un baron de la drogue est assassiné. Renato Donatelli, dit le Kanak, s'ennuie à la section des courses et jeux désertée par ses coéquipiers, lorsqu'il apprend que Six, son supérieur et partenaire, est impliqué dans cette exécution. Alors que l'Inspection générale de la police nationale interroge Six, le Kanak, au grand dam de sa hiérarchie, se lance dans une contre-enquête. À fouiller le passé, on ressuscite de vieux démons que le gardien de la paix aurait aimé ne plus croiser. Comme une traînée de poudre, la vie personnelle du Kanak s'embrase, mettant en péril ses recherches: l'état de santé de Grand-Mama, sa grand-mère qu'il protège, se dégrade; Avril, celle qu'il désire plus que tout, fait son retour à Toulouse tout comme Edulice, une cousine tombée dans la drogue et qu'il avait perdue de vue après son départ de

Nouvelle-Calédonie. Bringuebalé dans la tourmente, placé en garde à vue, Six est au bord du gouffre. Peu à peu la machine judiciaire resserre son étau et l'issue devient inexorable. Les coups montés et règlements de compte s'accumulent. Il y a de l'électricité dans l'air, l'hôtel de police est en ébullition. À un rythme effréné, le Kanak, géant au grand cœur, est entraîné bien malgré lui dans un tourbillon d'événements tragiques. Luttant contre les vents contraires, il avance tant bien que mal, porté par ses ancêtres, par ses coutumes et souhaitant qu'enfin tombe le silence. Christophe Guillaumot prend à bras-le-corps plusieurs des thèmes douloureux qui affectent les policiers dans leur quotidien: la vie professionnelle inconciliable avec la vie privée, l'esprit de solidarité en danger, la ligne rouge qu'il ne faut pas franchir et le désespoir qui conduit à l'irréparable.

## Le Kanak, un colosse désarmant

une série de trois livres

### abattez les grands arbres

Édition numérique



« Ce que je recherche dans un roman policier ? Un bon style, du suspense et apprendre quelque chose. Ce livre remplit tous ces critères haut la main mais les dépasse aussi avec des personnages attachants, des descriptions très réalistes et un souffle romanesque assez dingue. »  
Une lectrice

### la chance du perdant



« Une palpitante plongée dans l'enfer du jeu. Le polar gagnant ! » RTL

« Une justesse et une liberté de ton qui font mouche. » Ouest France

« À la manière de Michael Connelly et Los Angeles, Christophe Guillaumot utilise Toulouse comme un personnage à part entière. Un polar saignant et tendre. » Baz'art



**Parution 9 janvier 2020**

Collection « Policiers »

304 pages. 19 euros  
ISBN 979-10-349-0216-3

Éditions Liana Levi  
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Tél.: 01 44 32 19 30  
editions@lianalevi.fr  
www.lianalevi.fr

Presse: Amélie Dor  
Librairies, Salons: Élodie Pajot  
Droits étrangers: Sylvie Mouchès